

Dr Tim Gombis, Galates , session 2, Galates 1 : 1-10, l'introduction à cette lettre

© Tim Gombis et Ted Hildebrandt

Bienvenue à cette deuxième conférence sur Galates. Ceci couvre Galates 1.1-10, l'introduction à cette lettre.

Si vous avez lu les introductions des lettres de Paul, vous remarquerez que celle-ci est très différente, ce qui montre à quel point cette lettre sera très différente des autres lettres écrites par Paul.

Vous savez, les introductions de lettres donnent souvent de nombreux indices sur l'argumentation d'une lettre, le ton d'une lettre et le sentiment d'une lettre, et celle-ci n'est vraiment pas différente. En fait, il est très instructif de lire l'introduction aux Galates à côté de l'introduction aux Romains. Ces lettres sont souvent situées côte à côte car elles portent sur un certain nombre de thèmes similaires.

Abraham apparaît, la justification par la foi est une affaire importante, et on parle beaucoup de justice et de la loi mosaïque, des relations entre Juifs et Gentils, etc. Lisez l'introduction aux Romains, versets 1 à 15, et vous verrez une différence dramatique avec l'introduction de Galates, en particulier les versets 1 à 10, mais c'est aussi énigmatique, le début de Galates. Je devrais dire que c'est très coupé, alors que, dans Romains, Paul est très verbeux et explicite sur combien il a envie de les voir et comment il pense à eux et tout ce genre de choses.

Galates est très différent, très distinctif. Il met certes l'accent sur son apostolat, mais ne mentionne pas seulement qu'il est apôtre. Il dit qu'il n'a pas d'origine humaine mais une origine divine, ce qui est très différent de tout ce qu'il dit dans d'autres lettres.

Vous avez déjà l'impression que peut-être, et beaucoup l'ont souligné, Paul est un peu sur la défensive, ou devrions-nous dire, pourquoi doit-il insister sur cet aspect ? Cela peut être en partie dû au fait que nous sommes sur la défensive, mais il peut également y avoir d'autres raisons à cela. Vous remarquerez qu'il ne s'agit pas d'une lettre adressée à une église mais aux églises. Comme nous l'avons mentionné précédemment, il écrivait probablement à un réseau d'églises.

Il s'agit peut-être d'églises de maison étroitement liées les unes aux autres, ce qui n'est pas rare du tout. Plus distinctif et certainement très frappant pour nous, il n'y a pas d'action de grâce pour les églises, ni de louanges. Lorsque vous lisez une lettre qui date à peu près de la même époque que la lettre aux Galates, 1 Thessaloniens, vous recevez de nombreux éloges.

Paul aime ces gens et est impressionné par eux ; leur réputation se répand. Galates, rien de tout cela. Paul ne nomme aucun associé au ministère, même s'il est incontestablement en contact avec les gens, en particulier, comme je l'ai suggéré s'il se rend à Jérusalem, ou peut-être sur le point de partir, ou s'il est déjà arrivé à Jérusalem lorsqu'il écrit cette lettre.

Il mentionne avoir été sauvé, ou même peut-être simplement avoir été arraché à l'ère maléfique actuelle, et c'est quelque chose sur lequel nous allons camper un petit moment dans cette conférence. De plus, il n'est pas prévu de venir nous rendre visite. Il n'y a aucun récit de bonnes relations.

J'ai mentionné dans la conférence précédente que dans le chapitre 4, il parle de l'occasion très intéressante qui a conduit à la fondation des églises, mais il n'est pas nécessairement impatient de revoir ces gens. Juste pour dire, il s'agit d'une ouverture de lettre distinctive, qui rend cette lettre très distinctive lorsqu'il la compare à d'autres lettres. Je vais suggérer au cours de cette conférence que l'une des clés pour comprendre, en fait, probablement la clé pour comprendre la rhétorique des Galates et vraiment comprendre la conception holistique de l'argument, est de comprendre le caractère apocalyptique des Galates et de comprendre les ensembles d'oppositions, les antinomies, ces oppositions que Paul répète tout au long de la lettre.

Celles-ci proviennent du cadre apocalyptique de Paul, qui est mis en valeur au verset 4, lorsque Paul fait cette déclaration, se référant à Jésus-Christ, qui s'est donné lui-même pour nos péchés, afin qu'il puisse nous sauver ou nous délivrer de ce siècle mauvais actuel. Pour bien comprendre ce qui se passe dans Galates et pour bien comprendre une grande partie de la théologie de Paul, nous devons nous attaquer au cadre apocalyptique de Paul, ou à ce cadre cosmique dans lequel Paul voit tout. Maintenant, ce ne sont peut-être pas des termes que vous utilisez très souvent, cadres cosmiques ou cadres apocalyptiques, mais ce que je veux dire par là, c'est ceci.

Nous pouvons en quelque sorte tracer les attentes de l'Ancien Testament ou des Juifs de cette manière. C'est-à-dire que le peuple de Dieu et les Écritures en ont parlé ; Le peuple de Dieu comprend qu'il vit dans l'ère actuelle du mal. Ils vivent à l'époque du règne du péché.

Satan est leur ennemi spirituel ultime. Ils font l'expérience des puissances des ténèbres et de l'opposition de la chair, et les gens meurent, ce qui n'est pas du tout dans le plan de Dieu. Et, à cette époque, les prophètes en parlent, et les Juifs de la période juive entre les Testaments attendent tous avec impatience ce dont les prophètes ont parlé.

Ils attendent avec impatience le jour du Seigneur. Ils attendent avec impatience ce jour culminant où Dieu reviendra, où il sauvera son peuple, jugera les méchants, effacera le mal, vaincra son ennemi cosmique Satan, et mettra fin à l'ère actuelle du mal, et apporter la plénitude de l'ère à venir. Isaïe, Jérémie et Ézéchiël parlent d'une nouvelle création, de Dieu envoyant son esprit, du royaume de Dieu à venir, du règne de Dieu arrivant, afin que les justes de Dieu entrent dans cette période de Shalom, où ils font l'expérience de la création. comme Dieu l'a voulu.

Un règne de justice, de plénitude et de déversement, comme je l'ai dit dans la dernière conférence, en particulier pour les pharisiens, le déversement de la vie de résurrection afin que le peuple de Dieu fasse l'expérience de la vie de Dieu dans le pays de la manière que Dieu a voulu qu'il fasse. Donc, juste pour dire, c'est le genre d'attente tournée vers l'avenir issue de l'Ancien Testament qui aurait façonné la mentalité de Paul et les Juifs de l'époque de Paul. Maintenant, c'est un autre graphique.

Je vais le souligner avec attention. Il y a un sens dans lequel ce jour singulier de la diapositive précédente est en quelque sorte divisé en deux, et quelque chose d'inhabituel se produit dans la prédication apostolique. C'est ainsi que les apôtres ont interprété les choses, et cela a un effet considérable sur la façon dont la théologie de Paul doit être considérée.

Il y a un sens dans lequel, au moment de la croix, ce qu'on appelle souvent l'événement du Christ, ou la mort et la résurrection de Jésus-Christ, et sa résurrection et son ascension pour régner, il y a un sens dans lequel ce jour, ce jour de jugement et le jour du salut, est le jour du Seigneur. Ainsi, le salut est déjà venu. L'époque actuelle a été jugée.

Et donc nous pouvons dire qu'il y a un sens dans lequel la nouvelle création arrive effectivement. La nouvelle création est déversée. Mais il y a aussi quelque chose de très, très inhabituel.

Cette époque maléfique actuelle n'est pas complètement effacée. Elle n'est pas totalement supprimée. Dans un certain sens, les apôtres attendent toujours avec impatience un jour futur, le jour du Christ, où la plénitude du salut de Dieu sera consommée, achevée ou pleinement réalisée.

Ainsi, dans la théologie du Nouveau Testament et dans la théologie paulinienne, nous parlons du déjà mais du pas encore. Autrement dit, l'ère maléfique actuelle a été jugée et détruite, mais elle n'est pas encore complètement détruite. La nouvelle ère en Christ et par l'Esprit a commencé, mais elle n'est pas encore pleinement arrivée.

Et nous attendons toujours ce jour futur où il sera pleinement là. Tout cela pour dire que l'Église habite ce temps entre les temps. Nous habitons ce temps entre le jour du Christ et le jour du Christ, entre le jour du Seigneur et le jour du Seigneur, le jour du salut et le jour du salut.

C'est ce genre de période imprévue, imprévue, entre les temps, où nous vivons le chevauchement des âges. L'ère maléfique actuelle est jugée et détruite, et nous en sommes délivrés, mais nous n'en sommes pas encore complètement sortis. Nous sommes toujours en quelque sorte là, de sorte que nous ressentons en quelque sorte la poussée et l'attraction des deux ; nous ressentons les effets de ces deux âges à la fois.

Nous vivons à la croisée des âges. Une autre façon de décrire cette réalité est de cette manière. C'est-à-dire que nous étions complètement plongés dans l'ère actuelle du mal, mais Dieu nous a amenés dans cette nouvelle ère, et dans la mort et la résurrection du Christ, Dieu a en fait mis à mort l'ancien monde et a provoqué la création. de cette nouvelle ère où nous devons trouver pleinement notre identité.

C'est ce que Paul veut que les Galates fassent, qu'ils trouvent leur identité dans ce nouvel âge, parce que ce qu'il voit, c'est que l'enseignement qui leur est donné là-bas en Galatie est fondamentalement un enseignement qui, oui, est saturé dans l'Écriture, et il vient de la Bible, mais il est orienté par des catégories qui viennent de cet âge déchu. Mais ce qu'il dit ici au tout début, c'est que vous avez été délivrés de l'ère mauvaise actuelle et, par implication, que vous avez été introduit dans cette nouvelle ère par l'Esprit. Cependant, l'Église habite cet entre-temps, cet espace cosmique encore surveillé et qui ressent l'influence du siècle présent mauvais, et nous habitons cet espace cosmique qui est également soumis à l'influence de l'Esprit.

Ainsi, lorsque Paul parle du conflit entre la chair et l'Esprit, encore une fois, il ne parle pas nécessairement de ces deux dynamiques internes à chaque individu. Je ressens ces effets en tant qu'individu, mais Paul parle de ces dynamiques plus larges. Le royaume de la chair est à l'œuvre sur les communautés.

Le royaume de l'Esprit est à l'œuvre sur les communautés. Et les communautés, les dynamiques relationnelles et les constructions identitaires dans les sphères sociales et les valeurs culturelles, tout cela. Les communautés vivent ensemble dans l'espace.

Et pour Paul, c'est dans l'espace et les espaces. Pour Paul, l'époque actuelle est celle dans laquelle ces espaces sont soumis à l'influence de l'ère maléfique actuelle et aux pouvoirs de la mort et au pouvoir de la chair, qui affectent les relations. Les églises et les petites unités sociales des disciples de Jésus sont aussi des lieux que Dieu habite par son Esprit.

Ainsi, nous ressentons les effets de l'Esprit et les effets de la chair dans nos dynamiques relationnelles et même dans notre corps. Mais c'est la dynamique plus large qui explique en quelque sorte les antinomies apocalyptiques de Paul, dont il parle... Il en aura un certain nombre. Paul n'est pas un apôtre nommé par les hommes.

Il est nommé par Dieu. Il essaie essentiellement de dire que même si l'Église habite ce croisement des âges, la façon dont vous pensez et vivez actuellement et la décision que vous prenez est fondamentalement cohérente avec le monde dont Dieu vous a fait sortir. Ce que je veux que vous fassiez, c'est réfléchir, considérer et prendre des décisions pendant que vous avancez en tant que communauté en termes de votre identité dans laquelle Dieu vous a amené ici.

Ainsi, cet âge mauvais actuel et le nouvel âge, le nouvel âge de création en Christ et par l'Esprit, expliquent la pensée oppositionnelle de Paul dans les Galates. Il y a une façon de penser qui vient de la chair de l'époque maléfique actuelle. Il y a une façon de penser qui vient du nouvel âge en Christ, et c'est ce que Paul fait comprendre.

Ce qu'il essaie essentiellement de leur faire faire, c'est de construire leur identité, de connaître leur identité et de vivre leur vie communautaire à partir de ce nouvel âge en Christ et de cette nouvelle réalité. C'est également le cas, et c'est peut-être le bon moment pour dire que souvent, lorsque les chrétiens contemporains imaginent le salut, nous pensons au salut comme à quelque chose qui a à voir avec moi et que quelque chose m'est arrivé. J'ai été sauvé.

J'apprécie le salut. Donc, j'imagine peut-être mon espace intérieur comme un espace qui a été corrompu et rempli de péché, et Jésus est entré dans mon cœur et a purifié les choses à l'intérieur, et maintenant je suis sauvé. C'est une bonne chose pour moi d'aller à l'église avec d'autres personnes sauvées, ce qui est une bonne expérience d'apprentissage ou une bonne opportunité d'apprendre à gérer et à apprécier le salut que j'ai.

C'est ma possession. C'est une façon de penser des choses qui sont assez vraies à partir d'une conception individualiste et vraiment terrestre. Pour Paul, il considère le salut avant tout comme quelque chose qui est arrivé au cosmos.

Le tissu de la création avait été détourné par les puissances de la mort, les puissances des ténèbres, Satan, le péché, la chair et la mort. Et lorsque Dieu a créé Israël et a donné la loi dans cette situation, toutes ces puissances des ténèbres et les puissances qui ont affecté et infecté le tissu même de la création ont fait en sorte que ce projet se termine de manière désastreuse. Ainsi, lorsque Dieu a réalisé Son œuvre en Christ, c'est une œuvre qu'Il a faite sur la structure du cosmos.

Il le prouve en bâtissant ces communautés de disciples de Jésus qui jouissent de la présence de l'Esprit. Ainsi, lorsque Paul pense au salut, il pense d'abord au cosmos, aux ennemis cosmiques de Dieu qu'il a vaincus, et à la façon dont cela est représenté et réalisé en réalité par de nouvelles communautés qui surgissent de personnes qui ont été rendues nouvelles et introduites dans ces nouvelles communions. .
Cosmique, corporatif, individuel.

Alors que nous, en Occident, du moins de la façon dont j'ai été formé pour penser, c'est tout à fait individuel. Et nous devons peut-être réfléchir à ce que nous faisons en tant qu'entreprise. Mais d'un point de vue cosmique, nous ne pensons tout simplement pas en ces termes.

Mais pour Paul, le cosmos est stratégique. Et cela explique ces antinomies. Ainsi, lorsque Paul parle de son apostolat comme étant non pas celui des hommes, mais celui de Jésus-Christ, il peut y avoir là une sorte de attitude défensive.

Mais ce qu'il essaie de dire, c'est que sa mission apostolique et son appel apostolique ont à voir avec un domaine radicalement nouveau qui a été inséré dans la réalité. Ce n'est pas une construction qui se construit par le bas. Cela ne vient pas du domaine des hommes.

Soit dit en passant, cela peut être un petit indice pour entrer dans la rhétorique anti-loi que nous trouvons dans les Galates. D'une certaine manière, à l'époque de Paul, ce qu'était devenu le judaïsme était une culture beaucoup plus façonnée par les problèmes de l'époque perverse actuelle que par les Écritures. C'est le domaine des préjugés construits par l'homme, des moyens construits par l'homme pour accomplir les choses, en utilisant la force, en utilisant la coercition.

C'est le domaine où l'identité se construit de manière très humaine, où j'ai une valeur basée sur ma race, mon origine ethnique, mon sexe et mon statut social. C'est ce qui me donne ma valeur. Dans le judaïsme de l'époque de Paul, Paul était soumis à toutes ces façons de penser, simplement parce qu'il s'agissait d'humains.

C'est pourquoi, lorsqu'il a l'occasion d'exprimer la nouveauté radicale de l'Évangile, il explique qu'en Christ, il n'y a plus de Juif ni de Grec, d'esclave ou de libre, d'homme ou de femme. Ce ne sont plus ces choses qui nous donnent notre valeur. Ce qui nous donne notre valeur, c'est d'être en Christ.

En fait, la croix a brisé ce royaume. Il a mis ce royaume à mort, et il nous a crucifiés dans ce royaume, donc nous devons maintenant le faire, j'essaie de changer de langage ; nous pouvons maintenant faire l'expérience de la liberté. Nous n'y sommes pas obligés, mais nous pouvons expérimenter la liberté, l'émerveillement, la joie et la libération de la construction de notre identité à partir de notre Christ habitant, ce qui

nous donne une valeur ultime, qui fait partie de l'Évangile, et nous le ferons. y arriverons au fur et à mesure de notre progression.

Mais juste pour dire que, dans l'état d'esprit de Paul, il était certainement devenu captif des modes de pensée humains qui ont fini par amener Paul à considérer les non-juifs comme moins précieux que les juifs, peut-être à considérer les femmes comme moins précieuses que les hommes, et à voir les pharisiens bien plus précieux que les juifs. tous ces pécheurs dont ils devaient soit s'occuper d'une manière ou d'une autre, soit se débarrasser, soit les contraindre à devenir plus obéissants. Et à cause de ce qui est arrivé à Paul lui-même, il y a une nouveauté radicale, et Paul veut que les Galates fassent l'expérience de cette nouveauté. Cet ensemble d'antinomies qui vient de ce cadre apocalyptique est très différent et constitue une bien meilleure façon de rendre les antinomies que les antinomies que nous essayons souvent d'atteindre, comme penser à la binaire entre être et faire ou croire et obéir, ou la relation entre les deux. religion.

Paul ne pense pas en ces termes. Il pense en termes de l'ancienne création, de l'ère présente du mal et de la nouvelle création. L'âge maléfique actuel et la nouvelle création.

L'ère maléfique actuelle se compose d'actions, d'attitudes, de postures, de dynamiques relationnelles, de mentalités et d'hypothèses culturelles qui sont holistiques de ce monde et souvent destructrices. Les comportements, les attitudes, les postures, les dynamiques relationnelles, les manières d'être et de faire sont tous générateurs de liberté car ce sont des postures et des relations orientées vers le Christ, etc. C'est donc ce cadre apocalyptique auquel nous reviendrons encore et encore.

Quelques autres caractéristiques de ce qui se passe ici dans Galates 1-10 dans cette introduction à la lettre. Paul fait référence à Dieu le Père qui a ressuscité Jésus des morts, ce qui est une caractéristique unique. Il n'est pas très courant que Paul mentionne la résurrection dans une lettre d'ouverture.

Mais pour Paul, la mort et la résurrection de Jésus vont de pair. C'est la mort du Christ et sa résurrection qui ont engendré l'espace de résurrection, qui est la plénitude de la vie. Et bien sûr, les communautés ecclésiales profitent de cette plénitude de vie.

Et pour Paul, le nouvel âge est venu en Christ. C'est la nouveauté radicale de l'Évangile pour Paul. Et encore une fois, quand Paul pense à la résurrection, il ne pense pas à sa résurrection d'entre les morts.

C'est inclus. Ce à quoi il pense, c'est une transformation cosmique holistique. Maintenant encore, Jésus-Christ est ressuscité des morts.

Nous avons été co-élevés avec lui. Mais la création toute entière et toutes les créatures ne connaissent pas actuellement la plénitude de la résurrection. Nous faisons donc déjà l'expérience de la résurrection, mais pas encore.

Paul en parle comme d'une expérience actuelle. Gardez à l'esprit que la résurrection et la façon dont nous en jouissons actuellement doivent être comprises en termes de caractère holistique de la résurrection qui aurait façonné la compréhension de Paul. Parce que pour Paul, la vie de résurrection, la vie d'entre les morts, signifie une nouvelle politique, une nouvelle économie, une nouvelle façon d'être, une nouvelle façon de faire, une nouvelle façon d'interagir.

C'est une approche totalement holistique, ce qui incite les Églises contemporaines à penser l'existence chrétienne en termes d'une nouvelle manière d'être holistique. Il en va de même pour les communautés ecclésiales. J'hésite à utiliser ce mot car il est mal compris, mais les communautés ecclésiales sont des unités politiques. Ce sont des unités de personnes rassemblées sous le règne du Christ, qui ont des relations les unes avec les autres d'une manière radicalement différente, qui se servent les unes les autres parce qu'elles sont maintenant en Christ, qui ont des relations avec le monde extérieur de manières radicalement différentes, qui adoptent une attitude radicalement différente. posture politique envers l'autre et posture politique envers le monde.

Mais il s'agit là d'une politique axée sur la générosité, l'amour, l'attention, le service, les cadeaux et l'hospitalité, et non d'une politique d'accaparement du pouvoir, d'insultes et de discours désobligeants. Malheureusement, la politique de l'Église dans de nombreuses régions du monde a été corrompue par la politique de ce monde parce que de nombreux environnements chrétiens sont devenus des environnements complètement ancrés dans cet âge au lieu de nouveaux environnements complètement ancrés dans le nouvel âge en Christ. Mais lorsque Paul pense à la résurrection d'entre les morts, cela est holistique et définit une trajectoire holistique pour la vie de l'Église.

Paul parle, dans Galates 4, ou pardon, au verset 4 du chapitre 1, lorsqu'il mentionne Jésus-Christ, de cette bénédiction de grâce et de paix venant de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus-Christ. Et lorsque Paul mentionne Jésus-Christ, il le mentionne comme celui qui s'est donné pour nos péchés. Ce don de soi est, pour Paul, au cœur de l'identité de Jésus.

Paul va encore le mentionner dans Galates 2 lorsqu'il évoque Jésus-Christ, celui qui m'a aimé et s'est livré pour moi. Ainsi, le don de Jésus est son identité. Encore une fois, laissez cela transparaître dans votre théologie.

Si l'identité de Jésus est celle de celui qui se donne, c'est aussi l'identité de Dieu, et cela définit la direction de l'identité de l'Église en tant que personnes qui se donnent et vivent une vie d'amour qui se donne, une dynamique communautaire d'amour et de don de soi. Au verset 5, Paul continue en mentionnant ce genre de souhait de prière à l'égard de Dieu le Père, à qui soit la gloire pour toujours. Cette mention énigmatique et très brève de la gloire n'est pas seulement généralisée, mais dans la théologie de Paul, la gloire de Dieu a tout à voir avec l'humanité parce que les gens dans la théologie de Paul sont l'image de Dieu, ils sont la gloire de Dieu et ils doivent glorifier Dieu, ce qui me rappelle la citation d'Irénée, la gloire de Dieu, c'est l'humain pleinement vivant.

La gloire de Dieu, c'est l'humain pleinement vivant. Et dans la théologie biblique, les humains, supervisant la propagation de la paix et du règne de Dieu, le shalom de Dieu sur terre, voilà à quoi ressemble la gloire de Dieu. Ainsi, les humains glorifient Dieu de cette façon.

Vu sous cet angle, vous pouvez décrire la controverse en Galatie comme une sorte de dispute sur ce à quoi ressemble la gloire de Dieu. Les missionnaires juifs sont convaincus que ce qui glorifie Dieu sur terre est la propagation de l'identité juive dans les pays païens, dans les communautés non juives. Les Gentils se convertissent au judaïsme, suivent fidèlement la tradition juive, sont circoncis et se convertissent fondamentalement au judaïsme, devenant juifs, comme la manière dont Dieu est correctement glorifié en Christ.

Paul voit que fondamentalement, glorifier Dieu en Christ, c'est rester non juif, mais dans un sens, rester païen parce que les chrétiens juifs auraient vu les communautés de Paul comme des communautés païennes. Être celui qui glorifie le Dieu d'Israël, c'est être juif. Mais Paul voit, et Pierre aussi, mais Paul voit la pleine cohérence de l'Évangile chrétien dans la mesure où les chrétiens juifs glorifient Dieu en tant que chrétiens juifs et les chrétiens non juifs glorifient Dieu en tant que chrétiens non juifs.

Disciples turcs de Jésus, disciples égyptiens de Jésus, syriens, peu importe, partout où se trouve l'Évangile. Donc, dans un sens, il s'agit d'un débat sur le type de comportement humain qui glorifie réellement Dieu. En passant aux versets 6 à 10, Paul ne dépasse pas le verset 6 sans commencer sa réprimande.

Et donc, en réalité, les versets 6 à 10 sont immédiatement une réprimande de Paul, sans même aucun échauffement. Au verset 6, cette transition immédiate et ce langage très émotionnel où il dit : Il les accuse tout de suite de défection. Cette défection contraste avec l'accouchement dont Paul venait de parler.

Dieu est celui qui a délivré les Galates du présent âge mauvais et les a amenés dans ce nouvel âge, et il les décrit comme désertant. C'est comme si Dieu faisait sortir

Israël d'Égypte vers la terre promise, et qu'ils voulaient y retourner. Lequel, vous savez, lisez Exodus.

Et ces récits sont très probablement ceux auxquels Paul pense. Vous faites défection. Vous retournez à l'esclavage.

Vous retournez en Egypte. Il dit qu'ils font cela en faveur d'un évangile différent, qui, poursuit-il, n'est en réalité pas un autre évangile. Il n'y a qu'un seul évangile, ce qui indique que les gens qui sont venus ici dans les communautés galates et qui les secouent, les dérangent, les agitent, sont très probablement des chrétiens juifs.

Ce ne sont donc pas des juifs non chrétiens. Je ne suis pas sûr que les Juifs non chrétiens se soucient trop des communautés de Paul. Ce sont des chrétiens juifs qui informent les communautés de Paul qu'elles ne sont pas pleinement dans le royaume de Dieu.

Ils ne sont pas sauvés à moins qu'ils ne se convertissent pour devenir juifs. Paul ne mâche pas ses mots ici, mais il dit aux versets 8 et 9 qu'il émet cette double damnation, ce que je viens de lire ceci, mais même si nous, Paul et son équipe du ministère apostolique, ou un ange du ciel, si si nous vous prêchons un évangile contraire à celui que nous vous avons prêché lors de cette première visite, que cette personne soit maudite. Qu'ils soient damnés.

C'est un langage désordonné et impoli à utiliser dans l'église. Je m'en fiche. Je vais le répéter.

C'est la rhétorique de Paul. Il sait que cela va les secouer un peu. Comme nous l'avons déjà dit, je le répète : si quelqu'un vous prêche un évangile contraire à celui que vous recevez, qu'il soit maudit.

Cela soulève la question suivante : est-il toujours approprié d'utiliser ce genre de langage d'autres chrétiens ? Chaque fois que j'enseigne Galates en classe, je demande toujours à mes élèves : pensez-vous qu'il est approprié de parler ainsi ? Parfois, les chrétiens se parlent ainsi. J'ai été dans certains contextes chrétiens où un groupe de chrétiens peut avoir de nombreux accords théologiques avec quelqu'un de très proche d'eux sur le spectre théologique, mais ils ne sont pas d'accord sur cette seule chose. Et le niveau d'accusations d'infidélité biblique et de manipulation rapide des Écritures est tout simplement incroyable.

Est-ce que c'est bien de parler comme ça ? Je ne vais pas nécessairement répondre à cela. J'hésiterais beaucoup à parler de cette façon. Paul délivre un apostolique, parlant la Parole de Dieu à la place de Dieu.

Il parle au nom du Seigneur Christ en tant qu'apôtre de Jésus-Christ. Je ne suis pas sûr que nous devrions nous attribuer ce genre de prérogative. Je pense qu'il y a certaines manières de penser, certaines manières d'être une communauté chrétienne, qui sont damnables.

Certes, nous pouvons penser à toutes sortes de façons dont l'Église participe à l'oppression ou à l'exploitation économique, à la façon dont l'Église favorise et participe à des cultures racistes, où les gens sont opprimés et l'humanité est dégradée. Mais je pense que nous devons être très, très prudents avant de nous parler en utilisant un langage aussi puissant. J'hésiterais, surtout à la lumière des avertissements de Jésus dans les Évangiles, à dire que nous serons jugés sur la base de ce que nous disons, de nos paroles.

Procédez avec prudence. Eh bien, Paul continue au verset 10 pour nier qu'il essaie de plaire aux hommes. Avez-vous entendu ce que je viens de dire que Paul dit à ces communautés ? Pensez-vous que je recherche maintenant la faveur des hommes ou de Dieu ? Est-ce que je m'efforce de plaire aux hommes ? Si j'essayais encore de plaire aux hommes, je ne serais pas un serviteur du Christ.

Ainsi, ce refus de plaire à l'homme est une indication que Paul n'essaie pas de gagner un concours de popularité. Il ne vit plus, je veux dire, selon la propre conception de Paul, il est complètement mort à ce monde. Il n'essaie pas de construire une identité qui suscitera les applaudissements des autres.

Il n'essaie pas de construire une identité qui lui vaudra l'approbation sociale. Il dit à la fin de Galates, par Jésus-Christ, j'ai été crucifié pour le monde, et le monde a été crucifié pour moi. Cela ne veut pas dire qu'il sort du monde physique.

Selon lui, cela signifie qu'il ne pense pas du tout en ces termes. Il ne cherche donc à plaire à personne. Il est ici.

Il a sa commission du Seigneur Christ. Il est assuré de son identité en Christ. Il sait qui il est.

Il est mort d'essayer de construire une identité pour gagner l'approbation sociale. Il se trouve dans ce nouveau domaine où il se concentre sur la fidélité au Seigneur Christ, ce qui lui donne la liberté de dire ce qu'il sait que son public a besoin d'entendre. Ainsi, dans l'esprit de Paul, dans l'ère actuelle du mal, il vivrait pour les applaudissements des autres.

Dans la nouvelle humanité, il vit pour la gloire de Dieu.

Eh bien, arrêtez-vous là. Il ne s'agit que des versets 1 à 10 de Galates 1. Dans cette introduction, Paul commence avec une grande brusquerie, se retournant simplement

pour faire face à son auditoire, et nous passerons au fond de son argument dans notre prochaine conférence.